

TAMASA présente

ERMANNANO OLMI

IL POSTO

AVEC

LOREDANA DETTO
SANDRO PANSERI

TULLIO KEZICH
MARA REVEL
GUIDO SPADEA



adfp

CC BY-NC-ND

TAMASA



TAMASA présente

IL POSTO

UN FILM DE
ERMANNOLMI

en version restaurée



SORTIE LE 15 MARS 2017



Distribution

TAMASA

5 rue de Charonne - 75011 Paris

contact@tamasadiffusion.com - T. 01 43 59 01 01

www.tamasadiffusion.com



Relations Presse

Frédérique Giezendanner

frederique.giezendanner@gmail.com - 06 10 37 16 00



Domenico, 16 ans, rêve d'obtenir un emploi dans une grande entreprise milanaise. Après avoir posé sa candidature, il est reçu pour passer des tests psychotechniques, qu'il réussit.

Au milieu des autres candidats, le hasard le rapproche d'une jeune fille, Antonietta, dans la même situation que lui et avec laquelle il partage les premières heures passées dans ce nouvel univers : celui des employés de bureaux...

REGARDS

Voilà un bien joli film, le plus sensible, le plus tendre, le plus pudique, le plus émouvant que j'aie vu depuis longtemps. Il a pour auteur un réalisateur italien d'une trentaine d'années : Ermanno Olmi. A certaines notations, à quelques détails qui ne trompent pas, on devine que l'ouvrage est en partie autobiographique. Mais Ermanno Olmi a su transcender ses souvenirs personnels. Racontée par lui, cette histoire d'un tout jeune homme qui rêve d'obtenir une place de bureaucrate dans une grande société, se transforme en une satire implacable, bien que traitée en demi-teintes et souvent sur le mode humoristique, d'un monde qui, après avoir été courtelinesque, est devenu kafkaïen. Et la référence à Kafka n'est ici nullement métaphorique. Dans une large mesure, les aventures de Domenico, le héros d'*Il Posto*, pourraient être celle de M. K., adolescent.

Il Posto est à coup sûr un film mélancolique et cruel. Mais ce n'est pas un film noir. Ni même, à proprement parler, un film triste. Ce n'est, en tout cas, pas un film solennel. Olmi n'a pas cherché à jouer des grandes orgues. La petite musique lui suffit. Mais cette petite musique part du cœur et nous touche au cœur.

En fait, et c'est sa qualité majeure, celle qui détermine toutes les autres, *Il Posto* est un film inspiré. Je veux dire que rien n'y sent l'artifice, le parti-pris, l'effort ou la volonté de « bluffer » le spectateur. Chaque image jaillit spontanément de la sensibilité du réalisateur. Qu'il évoque les rapports de son jeune héros - presque encore un enfant - avec ses parents ou avec une camarade rencontrée à la ville, et dont il est amoureux, comme on est amoureux à cet âge, fougueusement, timidement, maladroitement ; qu'il nous décrive avec un humour narquois les « tests » que doit subir Domenico pour obtenir l'emploi qu'il brigue, ou au bal du réveillon entre collègues d'une grande administration ; qu'il nous promène dans les rues de Milan ou qu'il abandonne Domenico à sa solitude. Olmi ne cesse d'accorder sa vision du monde à celle de son personnage principal. Vision d'une extraordinaire fraîcheur, mais qui n'en souligne pas moins, et de façon impitoyable, la mesquinerie, la sottise, l'absurdité de ce monde, dont Domenico sera demain la proie.



Il y a pourtant dans le film une sorte de parenthèse, d'un ton légèrement différent, à l'intérieur de laquelle Olmi prend lui-même la parole et nous montre quelques aspects de la vie des employés qui travaillent avec Domenico. Séquences qui donnent son sens au récit, parce qu'elles préfigurent l'avenir du héros, et dont rétrospectivement l'amertume nous bouleverse quand, nous voyons Domenico s'installer à la place de l'un des employés qui vient de mourir.

Ermanno Olmi qui semble avoir aussi bien assimilé les leçons du néo-réalisme italien (*Umberto D*), que celles de la nouvelle vague française (*Les Quatre Cents Coups*), se révèle dans *Il Posto* un remarquable directeur d'acteur. Sous sa direction le jeune Sandro Panseri vit son rôle avec une intensité dramatique, une intelligence et une sobriété d'expression, qui nous fascinent. Il nous sera difficile d'oublier certains de ses regards, de ses sourires, de ses fous rires. Sa petite amie, Loredana Detto, n'est pas moins délicieuse.

Il Posto avait été présenté hors compétition au Festival de Venise 1961, où il avait obtenu le prix de la Critique et le prix de l'Office catholique international. Ne le manquez pas.





Olmi réalise avec *Il Posto*, l'un de ses films les plus connus, et les plus célébrés par la critique. C'est son abstraction même qui rend le film, et son héros, si attachants, leur conférant une touche d'universel assez bouleversante. Sandro Panse-ri, là encore un acteur amateur, est d'une vérité confondante, et l'on n'oubliera pas de sitôt le regard triste qu'il pose sur sa ville, et sa vie future.

Toute en subtilité, Olmi procède par fines touches, avec une mise en scène réaliste (la cellule familiale filmée à la manière d'un documentaire) et quelques scènes aux confins du fantastique (les scènes de bureau kafkaïennes, filmées au grand angle), le tout avec une pointe d'humour et d'ironie désabusée qui n'est pas sans anticiper, toutes proportions gardées, le *Playtime* de Jacques Tati. Là encore, Olmi ne martèle jamais son propos, n'assène pas de vérités, mais fait passer comme en contrebande une certaine vision, désenchantée, de son pays en voie d'industrialisation, et de déshumanisation.

Mais *Il Posto*, est aussi et surtout une histoire d'amour. 90 minutes d'une rare intelligence sur la naissance du sentiment amoureux, sur les corps qui se rapprochent, les yeux qui se croisent, les mains qui se frôlent, les trains que l'on rate pour rester encore un peu avec l'être désiré. La plus vieille histoire du monde, mais racontée avec une telle finesse, un tel sens du timing et un tel talent, que chacun pourra s'y retrouver. Sandro Panseri, mais aussi la très belle Loredana Detto sont pour beaucoup dans l'émotion distillée par le film. Ils sont inoubliables, à l'image de ce film rare.

Xavier Jamet - DVD Classik





Auteur complet, à la fois scénariste et metteur en scène, Ermanno Olmi nous conte une aventure tirée de la vie quotidienne apparemment la plus banale. Un jeune homme passe un examen pour obtenir un emploi dans une grande firme, et est engagé... comme planton, puis va prendre place, un jour, dans l’anonyme famille des employés.

On analyse les sentiments du protagoniste. Qu’éprouve-t-il ? Une immense timidité contre laquelle il lutte à chaque instant, un peu d’étonnement devant ce monde auquel il accède, beaucoup de résignation. Nous le voyons s’émouvoir d’une rencontre sentimentale, fort joliment décrite, et qui semble promise à la brièveté – les foules ont vite fait de reprendre ce qu’elles ont laissé quelques instants entrevoir. Et puis, la routine commence à happer ce héros dans une silencieuse conjuration d’égoïsme.

Cela semble correspondre à des souvenirs d’enfance et de jeunesse personnels à l’auteur. Il y a là bien des vertus qui touchent : sincérité du ton, fine dolence du climat qui fait penser parfois à Gogol, pureté du cœur chez ce héros solitaire, mélancolie, digne, pourrait-on croire, d’un moins médiocre destin... Les interprètes expriment un certain charme de vérité spontanée.

Le film est de ceux à travers lesquels beaucoup de choses nous sont poétiquement et subtilement suggérées.

ERMANNOLMI

Issu d'un milieu de paysans modestes, Ermanno Olmi grandit à Treviglio en Lombardie. Sa famille s'installe à Milan au début des années 1940. Après des études au lycée scientifique, puis aux Beaux Arts, Ermanno Olmi suit une formation théâtrale à l'Académia d'Arte Drammatica de Milan. Il arrête brusquement ses études à la mort de sa mère. En 1947, il est engagé comme simple employé par la compagnie d'électricité Edison Volta. Il s'occupe aussi des loisirs des salariés, en particulier du groupe théâtral, et fonde une revue. La Direction Générale de l'entreprise le remarque et lui confie la création d'une section cinéma. Ermanno Olmi se forme alors à la réalisation en tournant entre 1953 et 1961 une quarantaine de court-métrages en 35 mm sur les activités industrielles d'Edison Volta. Ces premiers documentaires sur la condition des hommes au travail sont révélateurs de la préoccupation sociale qui sera un trait dominant de son œuvre. En 1959, en décidant en cours de tournage de transformer l'un de ces films en long métrage de fiction, il réalise sa première œuvre personnelle, *Le Temps s'est arrêté*.

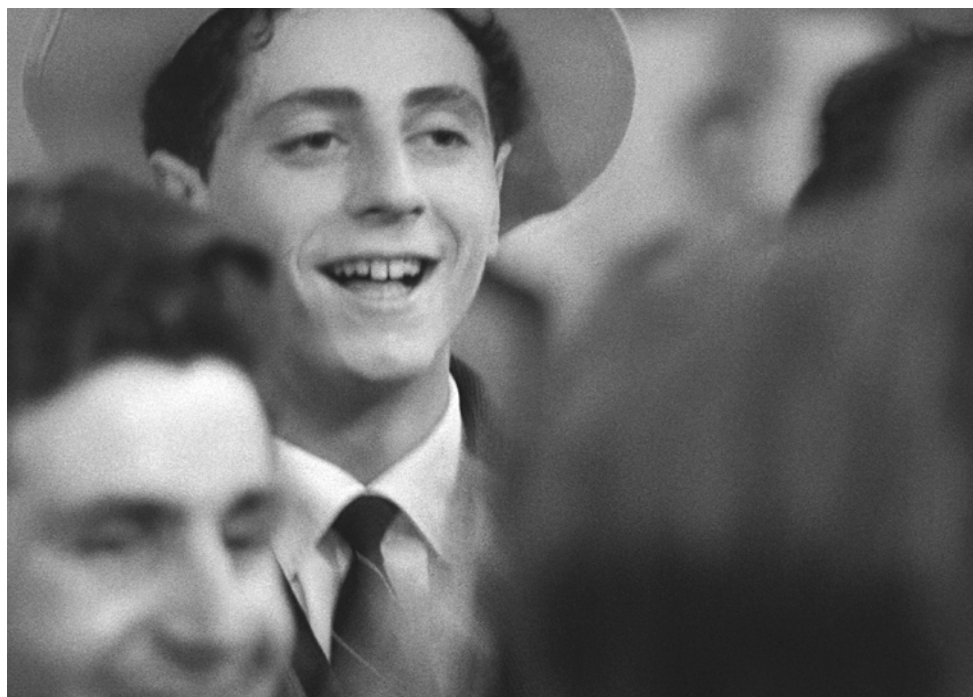
Héritier tardif du néo-réalisme italien, amoureux d'un cinéma authentique et humaniste, Ermanno Olmi est un conteur d'histoires dont la poésie transfigure la réalité pour rejoindre la fable sociale.

En 1961, avec son second long métrage, *Il Posto*, Ermanno Olmi accède à la reconnaissance publique et critique et en 1963, *Les Fiancés* rencontre aussi un beau succès. Le cinéaste porte un intérêt sincère aux classes populaires, ouvriers, paysans et employés, sans pour autant adopter un discours politiquement engagé. Sa recherche de l'authenticité lui fait d'ailleurs préférer des acteurs non-professionnels. Il revient à la réalisation en 1969 avec *L'or dans la montagne* et *Un certain jour*. À la fin des années 1960, le cinéaste quitte Milan pour s'installer près de ses amis paysans, dans la montagne à Asiago en Vénétie, où il prépare, monte et parfois tourne ses films, travaillant avec de petits budgets en cumulant les fonctions de producteur, réalisateur, photographe et même acteur.

Ermanno Olmi remporte la Palme d'Or en 1978 avec *L'Arbre aux sabots*. Considéré unanimement comme une œuvre majeure, le film est aussi pour lui un aboutissement : très attaché à ses origines paysannes, le cinéaste a retranscrit des récits de sa grand-mère et des souvenirs d'enfance dans cette vaste fresque paysanne

de la fin du XIXe siècle. Dans cet élan, Olmi crée en 1980 l'école-atelier « Ipotesi Cinema » à Bassano del Grappa, près de Milan, sur le modèle des « botteghe », les ateliers de peinture de la Renaissance, prônant l'enseignement des métiers du cinéma par l'expérimentation, de façon non conventionnelle mais néanmoins professionnelle. Dans les années 1980, Ermanno Olmi espace ses long métrages. En 1980, ce sera une parabole sur le pouvoir politique, tirée de l'histoire des rois mages de l'Évangile, *À la poursuite de l'étoile*.

En 1987, *Longue vie à la signora* marque son retour auprès du grand public, suivi par le très grand succès de *La Légende du saint buveur*, Lion d'or à Venise en 1988. En 1994, il tourne *Genesi : La creazione e il diluvio*, film dont le cinéaste dit être le plus fier. En 2001, il réalise *Le Métier des armes*, sur Jean de Médicis, condottiere du XVIe siècle vaincu par l'usage déloyal du progrès technique. Il tourne ensuite *En chantant derrière les paravents*. En 2005, il co-réalise *Tickets*, avec Ken Loach et Abbas Kiarostami. Après quelques documentaires et court métrages réalisés entre 2007 et 2009, Ermanno Olmi tourne en 2010 *Le Village de carton*, expérience cinématographique à visée métaphysique et politique.



GÉNÉRIQUE

Réalisation Ermanno Olmi

Scénario Ettore Lombardo - Ermanno Olmi

Directeur de la Photographie Roberto Barbieri - Lamberto Caimi

Musique Pier Emilio Bassi

Montage Carla Colombo

Décors Ettore Lombardi

Produit par Alberto Soffientini

Production Titanus

Distribution Tamasa avec le soutien du CNC

Italie - 1961 - 1h35 – Noir & Blanc - VOSTF - DCP Version restaurée - Visa 27226

Festival de Venise 1961

Prix de la Critique

Prix de l'Office Catholique du Cinéma

Loredana Detto Antonietta Masetti

Sandro Panseri Domenico Cantoni

Tullio Kezich Le Psychologue

Mara Revel La vieille femme

Guido Spadea Portioli





5 rue de Charonne - 75011 Paris - T. +33 (0)1 43 59 01 01
www.tamasadiffusion.com